

plus rapidement possible de la suite. – C'est donc un plaisir pour nous de signaler la publication presque simultanée (2012) de deux autres volumes de ces précieux fragments. Le tome II, avec les fragments des livres VI à X, est dû à Aude Cohen-Skalli, qui en avait fait le sujet de sa thèse de doctorat, soutenue en novembre 2009, et le tome III, contenant ceux des livres XXVII-XXXII, est l'œuvre de Paul Goukowsky. – Il ne peut être question d'entrer dans une présentation de détail, mais on soulignera quand même la richesse et l'abondance des notes de commentaires. Dans le tome II, par exemple, les notes dites complémentaires s'étendent sur près de 200 pages. S'ajoutant aux nombreuses notes de bas de page dispersées dans le volume, cet ensemble pourrait former un véritable livre de commentaire. Et il en est de même pour le tome III. – Mais restons-en là. Tous ceux qu'intéresse Diodore de Sicile accueilleront avec reconnaissance cette nouveauté, et formeront des vœux pour la publication rapide des fragments restants.

Jacques POUCKET

Maria VAMVOURI RUFFY, *Les vertus thérapeutiques du banquet. Médecine et idéologie dans les Propos de Table de Plutarque*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 300 p. (COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES. Série grecque, 146). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-32683-2.

Le livre que nous offre Maria Vamvouri Ruffy, chargée de cours à l'Université de Lausanne, intéressera autant les hippocratiseurs que les lecteurs de Plutarque. Le premier des quatre chapitres que comporte cet ouvrage s'intitule *Le président du banquet : un médecin du corps et de l'âme des convives*. L'auteur démontre que ce sont les similitudes de vocabulaire entre le président du banquet et le médecin, les comparaisons et les métaphores qui permettent d'assimiler le premier au deuxième. Se fondant sur des traités hippocratiques tardifs (*Médecine, Préceptes, Bienséance, Loi*) et sur un petit traité du I^{er} siècle p.C. *Quel doit être le disciple en médecine*, elle souligne que dans tous ces textes, on évoque ce que doit être le bon thérapeute ; elle met ensuite en évidence les indices qui permettent de voir dans la description d'un bon président le portrait d'un bon médecin. Tous les deux doivent avoir une attitude modérée (cf. *Propos de Table*, 633 B) ; ils sont l'un et l'autre des maîtres de l'harmonie (cf. le traité du *Régime* I, 8) ; comme le médecin, le président du banquet doit connaître en détail les habitudes de ceux qu'il a en face de lui ; comme lui, il doit être attentif aux changements (*métabolè*), doit veiller aux proportions adéquates (le médecin, dans le dosage des médicaments, le président, dans le dosage du vin) ; tous deux doivent « être utiles et ne pas nuire » ; ils doivent avoir les mêmes compétences que le pilote (cf. 622 A-B et *VM* 9, 4-5) ; ils doivent aussi bannir la colère (cf. 622 B et *A.E.L.* 16), l'un, celle des convives, l'autre, celle de ses patients. L'auteur, qui n'est pas une hippocratiseur, cite deux fois de façon incorrecte le traité *A.E.L.* (cf. p. 43 ; p. 57) dans ce premier chapitre qui rapproche l'univers du banquet de celui de la médecine. Le chapitre II s'intitule *Les effets préventifs et thérapeutiques de la philosophie au banquet*. L'auteur s'efforce de montrer que la philosophie est susceptible d'agir sur le banquet au même titre que la médecine agit sur le corps ; usant des adjectifs *glischros* et *hugros*, l'auteur fait dire aux textes de Plutarque que les conversations philosophiques au banquet ne doivent pas être visqueuses, c'est-à-dire

pédantes. Ces deux adjectifs ont leur place dans les traités hippocratiques (cf. *Nature de l'Homme*, 15). Le narrateur / locuteur préconise des recherches philosophiques fluides et souples (*hugroteras*). L'auteur consacre plusieurs pages à l'étude de deux notions, le *kairos*, si bien analysé par Monique Trédé et le *metron*, deux apports de la philosophie au banquet. Dans les *Propos de Table*, le *kairos* désigne l'occasion, le moment favorable. Ainsi, il faut savoir reconnaître le moment opportun (*ton kairon*) quand on fait, par exemple, des plaisanteries sur l'amour qu'un convive ressent pour autrui. L'auteur conclut que les divertissements agissent sur le corps. L'auteur insiste sur les mots *thorubos* et *thorubôdès* : le banquet idéal ne peut pas céder au tumulte. En médecine, *thorubos* renvoie à la maladie et au déséquilibre qui la provoque et même au délire (cf. *Pronostic*, 7). Les récits opportuns (comme celui d'Hélène au chant IV de l'*Odyssée*, 220-264) constituent un remède efficace. Le récit d'Hélène est qualifié de *logos* et non de *muthos*, mot peu employé dans les *Propos de Table*. Inversement, la conversation inopportune aura des effets néfastes pour le corps. Le *metron*, tout comme le *kairos*, rattache la philosophie à une médecine de la prévention. La philologue étudie le *metron* de la philosophie et le *metron* de la médecine (cf. *Régime III*, 67 ; I, 2 et *VM* 5, 4). Le *metron* est responsable de la modération (*metriotes*) (cf. *VM* 5, 5) d'où découlent des bienfaits thérapeutiques. Le calme, opposé au trouble, est un aspect de la modération. Mais la modération peut avoir un revers : la bestialité. Le mot *thêriôdês* qualifie des phénomènes pathologiques dans plusieurs traités hippocratiques (par exemple, l'ulcère férin, le délire férin...). Cependant contre la bestialité du banquet, il y a les remèdes des Muses (Calliope, Clio, Thalie, Érato) qui amènent les hommes dans le droit chemin de la modération. Le chapitre III étudie *Le mélange circonstancié et ses effets salutaires*. La question posée est de savoir si la nourriture servie au banquet doit être simple (thèse de Philinos) ou mélangée (thèse de Marcion qui prône le mélange mesuré). C'est la position de Marcion qui l'emporte. De même, Craton et Théon défendent unanimement le principe du mélange des divertissements où le sérieux doit côtoyer le trivial. La question se pose pour les vins. Le vin doit-il être mélangé (avec de l'eau) ou doit-il être pur ? Ce dernier non mélangé, donc pur, peut parfois avoir des effets bénéfiques mais le vin pur a très généralement des effets néfastes sur le corps et le comportement des convives ; par contre, le vin coupé est préférable au vin pur. À deux endroits du livre (p. 140 ; p. 148), il est question du vin pour le vieillard. Galien a consacré un chapitre au vin dans lequel il écrit notamment : « (le vin) est tout à fait utile pour les vieillards... le premier très grand bienfait qui résulte du vin pour les vieillards (qui sont froids) est qu'il réchauffe toutes leurs parties... » (cf. *De sanitate tuenda* V, 3 [K VI, 334-339 *passim*]). Ce texte est cité à la p. 66 de mon récent livre *La médecine à l'époque hellénistique et romaine. Galien*, Paris, L'Harmattan, 2012. Cet article reprend mon étude parue dans *HPLS*, Naples, 1988, p. 73-92. Chez Plutarque, comme chez plusieurs médecins et biologistes, le mélange (*mixis* ou *krasis*) est un processus extrêmement important pour le maintien de la santé ou son rétablissement. Le mélange caractérise aussi le tempérament et l'âme de l'être humain. Le dernier chapitre s'intitule *Discours éthico-politique et banquet*. Pour faire court, je dirai que l'auteur s'efforce de prouver que les réflexions liées au mélange, à la mesure et au moment opportun sont actualisées aussi dans l'organisation sociale de la cité et de l'empire. Pour ce faire elle s'appuie sur la lecture d'autres traités et sur les *Vies parallèles*. In

fine, elle situe les *Propos de Table* dans la Seconde Sophistique. Cet ouvrage savant s'achève par la Table des abréviations (dans laquelle il manque l'abréviation AC de *L'Antiquité Classique*), la bibliographie (dans laquelle je regrette de relever une dizaine d'erreurs, la plupart facilement corrigées : p. 240 lire Guthrie ; p. 253 lire Chéronée...). Mais il y a une erreur plus sournoise : à la p. 242, l'auteur attribue à Robert Joly un ouvrage dont l'auteur est Henri Joly : *Le renversement platonicien : logos, épistèmè, polis*, Paris, 1974. Cette erreur se découvre dans d'autres livres : voyez la p. 356 de la bibliographie de l'excellente *Histoire de la pensée médicale en Occident I* (sous la direction de M.D. Grmek). Un dernier mot : je regrette aussi que l'auteur cite toujours *Le Régime* d'après l'édition de Robert Joly, Paris, 1967 et qu'elle ignore l'*editio maior* réalisée par R. Joly avec ma collaboration, Berlin, *CMG I*, 2, 4, 1984-2003² (la deuxième édition est de ma seule responsabilité). C'est Jacques Boulogne, *Plutarque et la médecine* (in *ANRW* 37, 3, 1996, p. 2762-2792) qui se réjouira de la publication de ce beau livre, lui qui écrivait à la p. 2762 : « Jusqu'à ce jour, aucune publication, nulle part, sur le sujet : ni article, ni monographie (sur les théories médicales de Plutarque) ».

Simon BYL

Cécile BOST-POUDERON, *Dion de Pruse dit Dion Chrysostome. Œuvres. Premier discours à Tarse (Or. 33). Second discours à Tarse (Or. 34). Discours à Célènes de Phrygie (Or. 35). Discours Borysthénitique (Or. 36)*. Texte établi, traduit et annoté par C.B.-P. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13 x 20 cm, XXIV-241 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 53 €. ISBN 978-2-251-00564-5.

On ne peut que se réjouir de voir paraître dans la Collection des Universités de France le premier volume consacré à l'œuvre du sophiste Dion de Pruse, qui est actuellement l'objet d'un vif intérêt dans la communauté scientifique française. Ce volume comprend quatre « discours aux villes » qui ont été prononcés devant les habitants de Tarse en Cilicie, de Célènes en Phrygie et de Pruse en Bithynie. Les trois premiers discours ont déjà été édités en Italie par Cécile Bost-Pouderon (*Dion Chrysostome. Trois discours aux villes [Or. 33-35]*, Salerno, 2006). L'histoire complexe du texte de Dion n'est pas présentée ici : elle sera contenue dans un volume introducteur à l'ensemble de l'œuvre, confié à Eugenio Amato qui a révisé le présent volume. L'éditrice donne une présentation rapide de la tradition manuscrite des discours XXXIII-XXXVI avant d'établir le stemma. Elle a pris le parti de conserver le plus petit nombre de conjonctures avancées par les précédents éditeurs, les plus importantes étant présentées dans l'apparat critique. Une liste des principales références bibliographiques est proposée, à laquelle on peut maintenant ajouter, pour Olbia/Borysthène, l'ouvrage de S. D. Kryjitski et N. A. Leipounskaïa, *Olbia ; fouilles, histoire, culture. Un État antique sur le littoral septentrional de la Mer Noire (second quart du VI^e siècle avant notre ère – troisième quart du IV^e siècle de notre ère)*, traduit du russe par Arlette Fraysse, Nancy, 2011. Les discours sont introduits par des notices synthétiques et riches, proposant des mises au point sur la datation (discutée), les objectifs, la structure du texte et les débats littéraires et historiographiques. Le très intéressant discours borysthénitique fait l'objet d'une notice plus développée qui